Souvenez-vous

Autor(en): **Marguerat, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **18 (1961)**

Heft [8]

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996536

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le danger de la solution facile

Agé de vingt-trois ans, Herb Elliott peut, en dépit de la brièveté de ses antécédents sportifs, tirer parti de son expérience de champion :
« Il semble évident qu'il y ait une tendance dans le monde d'aujourd'hui à ce que chacun fasse les choses en cherchant la voie de la facilité la plus propice à soi-même. Y a-t-il là sujet de blâme ? Puisque je suis devenu un peu paresseux, j'ai remarqué qu'il est tout à fait drôle de devenir un « décadent. »
Elliott, toujours à pieds nus, toujours patient, répond à la question : dans quelle mesure entend-il être devenu un « décadent » ?
« Eh bien, je ne cours plus que une à deux fois par semaine. J'essaie de courir 20 kilomètres chaque semaine, mais n'y parviens pas toujours. Et naturellement, ce n'est pas le genre sévère de kilomètres que je courais lorsque je m'entraînais « sérieusement ».
« Aujourd'hui, je cours encore le 800 m. en 1:51.7, ce qui est une raison pour ne pas trop désespérer. Mais je vous prie, ne m'en tenez pas rigueur ! J'aime gagner, et bannis toute mauvaise performance.
« Mais 1:51 au 800 m. montre que c'est un palier valable de condition physique. Je pourrai retrouver le meilleur de ma forme facilement en partant de ce résultat. »
Herb estima qu'il lui faudrait peut-être deux mois d'entraînement intensif pour y accéder. Mais il paraissait beaucoup plus ennuyé sur la régression de ses cheveux que sur son état physique.
« J'ai vingt-trois ans, mais parais beaucoup plus âgé », désignant de l'index son front dénudé. Puis, changeant de sujet :
« Je ne crois pas qu'il soit utile à un athlète de disposer de toute la journée pour s'entraîner. Ce serait un facteur plus favorable pour lui, s'il disposait, chaque jour, d'un certain nombre d'heures pendant lesquelles il pût s'entraîner.
« Les nageurs australiens, par exemple, consacrèrent à l'entraînement, quelque chose comme trois mois, avant les derniers Jeux Olympiques. Ils ne firent rien d'autre durant ce temps. Je pense qu'ils arrivèrent dans un état de surmenage aux Jeux. En un mot, ils étaient surentraînés. »

La limite de la performance athlétique

« Il n'y a aucune limite à laquelle peut s'arrêter la performance athlétique, dans le domaine de la course à pied. On ne pourra parler de « limite » que dès l'instant où les gens arrêteront définitivement de courir. »
Et de répondre, sur le point de prédire l'ultime limite au mile :
« Oh, je dirai 3:30, pour que ce soit un joli nombre arrondi ! »
Mais en parlant de « limite », un journaliste devait l'expérimenter à ses dépens, mettant à l'épreuve sa propre musculature, dans la conversation avec l'athlète, pendant près de deux heures d'horloge, en long et en large sur le gazon du stade ! Il pouvait alors s'étonner de ce que, aux yeux d'un champion, la « limite » pût représenter, d'endurance et de patience.
A la fin de l'entretien, la nuit régnait sur le stade. Elliott était encore entouré par un noyau de coureurs, de sympathisants. Il était toujours pieds nus, intarissable de verve.
« J'ai reçu une lettre », dit-il, « il n'y a pas très longtemps. »

« En voici la teneur :

— Cher Monsieur Elliott.

— J'ai douze ans.

— J'ai une piste de 1 mile.

— J'ai couru le mile en 4:10.

— Pouvez-vous me donner quelques conseils ?

— PS : je pense que la piste est un peu courte. »

Elliott éclata de rire lorsque quelqu'un lui suggéra de conseiller à cet enfant de lui prêter sa piste.

Traduction et adaptation française de l'article de Tim Horgan, Amateur Athlete, No 7, Juillet 1961.

Claude Giroud.

Souvenez-vous

Il y a juste une année, le 25 août 1960, Jacques Vuagniaux nous quittait, en pleine jeunesse, laissant des parents écrasés de douleur et des amis profondément affligés.
Quelques jours avant sa mort tragique, il avait rédigé, dans la sérénité de l'Alpe qu'il chérissait, quelques travaux écrits pour un concours littéraire de vacances. Avec la bienveillante autorisation de ses parents, nous nous permettons de reproduire ici l'un de ces essais dans lesquels l'âme poétique de Jacques se reflète si parfaitement. F. P.

Sais-tu ?

Sais-tu, mon frère, bien repu, calé dans ton fauteuil de velours vert et tes montagnes d'acier bleu, sais-tu que partout dans le monde, le sang de tes frères coule comme un torrent rouge et noir de métal en fusion ? Sais-tu que le pays des guitares qui chantent, le chaud pays de la noblesse, est tenu à la gorge par un aveugle fou qui tue lentement Don Quichotte et Sancho ? Oh, mon frère, entends-tu ? Le violoncelle pleure !
Sais-tu que la mer la plus bleue se teinte chaque jour du sang d'un peuple qui ne veut qu'être libre ? Et si tu sais cela, sais-tu qui l'assassine ? Tu ne le croiras pas et c'est pourtant bien elle, la terre de culture et des plus grands poètes : la « Doulce France » mon frère. Sais-tu que dans les cathédrales où éclate la fugue de surhumains génies, le nazisme aujourd'hui reprend force et vigueur ? Sais-tu que le Thibet, pays des grands mystères, devient une province où règne la terreur ?
Sais-tu qu'au pays le plus riche du monde, où la technique a fait les plus grands progrès, le pays qui devrait être le plus éloigné des mœurs sauvages du passé, on lapide, on lapide, mon frère, des gens parce qu'ils sont noirs ?
Sais-tu mon frère que dans le pays le plus libre du monde, le pays des Czardas et des blés, la chair des Magyars fut trouée de balles et broyée par les chenilles des chars ? Entends-tu ? entends-tu s'élever de la boue sanglante le cri déchirant des violons tziganes ? Entends-tu la complainte qui lacère mon cœur ?
Cependant je sais, mon frère, je sais que dans chacun des pays coupables, il est des hommes qui ont le courage de dire : non, qui luttent jour et nuit, qui luttent mon frère, et c'est parce que je sais qu'ils existent que je proclame folie ? utopie ? — que je crie bien haut que je crois en l'homme !
Rédigé le 18 août 1960 à la cabane de Videmanette.
Pour copie conforme du manuscrit : Claude Marguerat, Lutry.